Béatrice Finet, *La Shoah racontée aux enfants, une éducation littéraire ?*

Audrey Bélanger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ree/3418>

DOI : 10.4000/ree.3418

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Audrey Bélanger, « Béatrice Finet, *La Shoah racontée aux enfants, une éducation littéraire ?* », *Recherches en éducation* [En ligne], 44 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 01 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/3418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.3418>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Béatrice Finet

La Shoah racontée aux enfants, une éducation littéraire ?

Audrey Bélanger

Doctorante, Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences Université de Sherbrooke (Canada)

Référence

Béatrice Finet, *La Shoah racontée aux enfants, une éducation littéraire ?*, Presses universitaires de Grenoble, Coll. « Enseignement et réformes », 2019, 187 pages, ISBN : 9782 706142826

Année d'édition : 2019

D'entrée de jeu, soulignons l'apport considérable des travaux de Béatrice Finet pour une réflexion didactique s'articulant autour des potentialités formatrices et des limites de la rencontre tripartite de la narration, de la fiction et de l'histoire à partir d'une fiction historique sur la Shoah. Dans ses écrits antérieurs, Finet (2013, 2015a, 2015b) évoquait par exemple l'importance de ne pas tomber dans le piège d'une lecture strictement utilitaire. Au contraire, elle suggérait de s'intéresser au processus lectoral pouvant conduire le jeune lectorat à une compréhension sensible et nuancée de l'événement. Nous avons par conséquent des attentes élevées envers son plus récent ouvrage. Et celles-ci ont été pour la plupart comblées. Dans ce livre, Finet s'attache notamment à décrire et analyser les contours d'un ouvrage pour la jeunesse sur la Shoah, temps fort historique prescrit dans le cursus des écoles primaires depuis 2002, pour mettre en lumière les enjeux éducatifs qu'il soulève.

Cet ouvrage, publié dans la collection « Enseignement et réformes », est d'abord destiné aux acteurs du domaine de l'éducation, mais il peut assurément interpeller toute personne qui s'intéresse à la littérature de jeunesse ou à l'histoire de la Shoah. Finet propose d'ailleurs un riche corpus d'œuvres de genres variés (par exemple, *Les Arbres pleurent aussi* ou *Otto. Autobiographie d'un ours en peluche*) qui, bien que présentant un intérêt éducatif certain, comme le montre l'analyse menée tout au long de cet ouvrage, peut s'adresser personnellement aux petits comme aux grands amateurs de littérature. Le titre, formulé sous la forme d'une question, *La Shoah racontée aux enfants, une éducation littéraire ?* suscite d'emblée un questionnement sur la manière dont la lecture littéraire – concept lié à la didactique de la littérature qui n'est pas explicitement mobilisé par Finet – d'une œuvre destinée aux enfants peut mener le jeune lectorat à réfléchir par et avec la littérature, à mieux comprendre et interpréter ce qu'elle dévoile, mais aussi ce qu'elle tait, peut-être par prudence, sur l'événement. Ce titre peut aussi laisser entendre que l'histoire de la Shoah est racontée aux enfants. Dès lors, la présence, voire l'intervention d'un médiateur adulte peut s'avérer souhaitable afin de les amener vers une éducation littéraire (chapitre 5).

Les quatre premiers chapitres, par les aspects différents, mais complémentaires qu'ils analysent, contribuent d'ailleurs à mieux saisir comment l'enseignement de la littérature peut jouer un rôle important dans « la formation du sujet et du citoyen » (p. 155). Finet, en analysant les images et les stéréotypes qui entourent l'événement (chapitre 2) et les personnages (chapitre 3) et en mettant en lumière le pacte testimonial découlant de l'événement dépeint, dont la sobriété de la description peut à la fois masquer et révéler l'ampleur du drame évoqué (chapitre 4), réussit à mettre en évidence les principales caractéristiques d'une fiction historique sur la Shoah.

Au bout du chemin lectoral proposé, un lecteur attentif peut être plus à même de saisir non seulement le contexte scolaire français, présenté au premier chapitre, qui, fort marqué par les lois mémorielles, rend obligatoire l'enseignement de la Shoah dans les écoles, mais aussi la portée universelle de cet enseignement, dont les enjeux éducatifs résonnent notamment en Amérique du Nord. Ainsi, les apprentissages qui peuvent résulter d'un enseignement à partir d'une fiction sur la Shoah vont bien au-delà d'un savoir scolaire ou factuel ; ils peuvent permettre de mettre en mouvement la pensée par la force du cœur, qui reste rarement indifférent au destin d'un personnage (chapitre 3). C'est d'ailleurs là l'un des intérêts ou l'un des privilèges, selon Finet, de l'enseignement de la littérature : il peut « permettre à chaque lecteur de se constituer un imaginaire littéraire, esthétique et pictural, de devenir capable de repérer les symboles pour en décrypter le sens et les significations » (p. 155). Cela dit, cette force pourrait, nous semble-t-il, être enrichie par le recours à un autre mode d'appréhension, à savoir la pensée historienne.

Ainsi, bien que la lecture de ce livre nous ait été des plus agréable, les différents chapitres étant bien articulés entre eux, certains éléments auraient gagné, selon notre angle de lecture, à être précisés et d'autres auraient pu être abordés. En effet, bien que les œuvres sur la Shoah en contexte français soient introduites « dans les classes dans un but précis » (p. 137), leur usage semble comporter le danger de provoquer « une suraccentuation des émotions en lieu et place d'offrir des connaissances rationnelles et historiques de l'événement » (p. 145). Or, ce danger ne peut-il pas transcender les frontières françaises ? Au premier chapitre, une comparaison avec d'autres cursus ou États aurait pu élargir l'angle choisi par Finet pour examiner les ouvrages du corpus étudié et rappeler la dimension quasi universelle de l'événement. Par ailleurs, le questionnement légitime que l'autrice expose à l'égard de la « Naissance d'une littérature ? » (chapitre 1) semble difficilement dissociable d'un contexte politique et culturel qui peut avoir une certaine influence sur les mo-

dalités d'accompagnement élaborées et mises en œuvre, au primaire comme au lycée, en France comme ailleurs.

De plus, ce « danger » peut aussi ouvrir des perspectives enthousiasmantes, comme la possibilité de traverser les barrières disciplinaires de la classe de littérature. Cette traversée pourrait conduire les élèves à des échanges qui convoquent un double pacte de lecture, qui serait à la fois littéraire et historique. L'interaction entre littérature et histoire permettrait d'exploiter le potentiel d'une œuvre sur la Shoah en renforçant la visibilité et la pertinence de processus pouvant conduire le jeune lectorat à lire, mais aussi à dire, de manière sensible et critique. Ceci pourrait aussi contribuer à faire ressortir avec force la dimension mémorielle qui sous-tend les ouvrages pour la jeunesse sur la Shoah, voire à en sceller le « pacte » (chapitre 4). Une analyse iconographique des images (chapitre 2) pourrait aussi contribuer à mettre en lumière la perméabilité de l'esprit aux influences des médias de masse, notamment aux idées qu'ils véhiculent au moyen d'illustrations (Boix-Mansilla, 2000 ; Sasseville & Tremblay, 2018). L'image fait parler et fait « vrai » (Audigier, 2007) et, par conséquent, peut permettre d'instaurer peu à peu en classe un dialogue ouvert, respectueux et constructif qui laisse le jeune lectorat formuler généralisations hâtives et jugements critiques. Ce dialogue pourrait ainsi servir à établir des parallèles éclairants entre référents historiques et mémoire collective, celle-ci appartenant aussi aux enfants. Un tel travail de description et d'analyse, inhérent à la méthode historique, résonne avec pertinence, nous semble-t-il, dans les mots de Didi-Huberman choisis par Finet pour clore le chapitre 2 : « montrer, c'est donner le temps de regarder, c'est ouvrir la possibilité d'une mise en relation, d'un travail de contextualisation, d'une pensée, d'un montage » (p. 66). La conclusion de l'ouvrage, intitulée « Raconter la Shoah : littérature et histoire », qui présente explicitement le tandem fiction et histoire, pourrait ainsi être approfondie : dans ce chapitre conclusif, la contribution de la discipline « histoire » demeure somme toute assez discrète. Elle se fonde presque dans la dimension éducative qui se niche aussi, d'une certaine manière, à l'intérieur de chaque discipline, sans qu'on en révèle le potentiel (trans)formateur pour « faire advenir un sujet autonome et, par conséquent un citoyen d'une société démocratique » (p. 155).

Cette piste semble d'ailleurs trouver une certaine résonance dans l'un des questionnements de Finet, qui cherche à voir et à documenter de quelle manière on pourrait procéder en classe « pour [...] faire lire intelligemment aux plus jeunes [les ouvrages sur la Shoah] dans la perspective d'une éducation à la citoyenneté » (p. 147).

En s'appuyant notamment sur les travaux de Nussbaum et ceux de Friendländer, elle avance que « [l]a formation du sujet et du citoyen, [...], demande des dispositifs pédagogiques plus rigoureux » (p. 154). Cependant, cette proposition, bien que pertinente et cohérente avec les aspects mis en lumière au fil des différents chapitres, ne semble pas tenir compte de travaux menés en didactique de l'histoire. À cet égard, proposons des pistes à explorer, dont celles portant sur l'empathie historique (par exemple Endacott & Brooks, 2013, 2018 ; Riley, 2001) ou la reconnaissance des perspectives et l'importance de se sentir, en tant qu'individu et acteur social, concerné par la thématique traitée (Barton & Levstik, 2004). Ces travaux, qui semblent en adéquation avec la démarche proposée par Friendländer (2008), mettent notamment en évidence l'intérêt de renforcer la dimension émotionnelle en la soutenant par la contextualisation, la corroboration et l'exploration de multiples perspectives, éléments au cœur d'une pensée critique et historienne (par exemple, Barton & Levstik, 2004 ; Seixas & Morton, 2013). Ainsi, ce dernier chapitre aurait gagné à s'arrêter plus longuement (et plus attentivement) sur la contribution potentielle de la discipline « histoire » et sur une dynamique intégrative entre littérature et histoire, certes ambitieuse, mais néanmoins prometteuse sur le plan des apprentissages ; il aurait aussi pu faire ressortir plus nettement la nécessité de mettre en place des modalités d'accompagnement qui reposent sur des intentions didactiques claires et précises, enjeu important pour l'étude de la Shoah ou de toute thématique liée aux valeurs qui sont à la base de la démocratie à partir d'un texte, qu'il soit littéraire ou non.

En définitive, cet ouvrage peut certainement intéresser les didacticiens, les formateurs et les enseignants désireux d'approfondir l'étude d'une œuvre sur la Shoah pouvant conduire le jeune lectorat à une lecture à la fois sensible et critique. Les uns y trouveront matière à réflexion et y découvriront des pistes pertinentes à explorer et à interroger, dont celles entourant la puissance évocatrice des personnages, le choix d'une écriture et d'une narration marquées de non-dits. Les autres en retireront des propositions pour enrichir l'utilisation non seulement d'une œuvre destinée à la jeunesse pour l'enseignement-apprentissage de la littérature, mais aussi de l'histoire de la Shoah. Toutefois, comme Finet le rappelle elle-même, pour exploiter pleinement à l'école le potentiel éducatif d'une fiction historique, la conception et la mise en œuvre d'activités pédagogiques allant en ce sens s'avèrent nécessaires.

Références

- AUDIGIER François (2007), « De l'usage de récits pour dire l'histoire, la géographie, l'éducation citoyenne », *Pratiques*, n° 133/134, p. 77-99.
- BARTON Keith & LEVSTIK Linda S. (2004), *Teaching history for the Common Good*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- BOIX-MANSILLA Veronica (2000), « Historical Understanding. Beyond the Past and into the Present », dans P. N. Stearns, P. Seixas & S. Wineburg (dir.), *Knowing Teaching & Learning History*, New York, New York University Press, p. 390-418.
- ENDACOTT Jason & BROOKS Sarah (2018), « Historical Empathy: Perspectives and Responding to the Past », dans S. A. Metzger & L. McArthur Harris (dir.), *The Wiley international handbook of history teaching and learning*, p. 203-226, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9781119100812.ch8>
- ENDACOTT Jason & BROOKS Sarah (2013), « An Updated Theoretical and Practical Model for Promoting Historical Empathy », *Social Studies Research and Practice*, n° 8(1), p. 41-58.
- FINET Béatrice (2015a), « L'enfant caché : une fiction exemplaire pour transmettre la mémoire de la Shoah ? », dans J.-L. Dumortier, V. Granata, P. Raxhon & J. Van Beveren (dir.), *Devoir de mémoire et pouvoir des fictions*, Namur, Presses universitaires de Namur, p. 251-266.
- FINET Béatrice (2015b), *La Shoah racontée aux enfants : genre littéraire ou récit scolaire ?*, Thèse de doctorat, sous la direction de P. Kahn & M.-F. Bishop, Université de Caen.
- FINET Béatrice (2013), « La Shoah racontée aux enfants : un cas particulier de fiction historique », *Repères*, n° 48, p. 69-83.
- RILEY Karen L. (2001), « The Holocaust and Historical Empathy », dans O. L. Davis Jr., A. E. Yeager & S. J. Foster (dir.), *Historical Empathy and Perspective Taking in the Social Studies*, New York, Rowman & Littlefield, p. 139-166.
- SASSEVILLE Bastien & TREMBLAY Marie-Pier (2018), « Intégrer les médias à l'enseignement de l'univers social : l'image mobile en histoire, fondements et pratiques », dans M.-A. Éthier, D. Lefrançois & A. Joly-Lavoie (dir.), *Mondes profanes. Enseignement, fiction et histoire*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 97-117.
- SEIXAS Peter & MORTON Tom (2013), *Les six concepts de la pensée historique*, Montréal, Modulo.